



L'AMOUR



BILLET D'HUMEUR :

Déméter
M. Constans p. 2

ARTICLES :

Carmen
D. Egido p. 2

Un amour, désamour
M. Constans p. 4

De arte honeste amandi
P. Lepetit p. 7

Un amour éternel
E. Destriez..... p. 9

*Eros et storgé à la mode
« djembé »*
S. Courtois..... p. 13

Recension
par P. Lepetit
du livre :
*La Liberté ou
la mort d'Arsène*
Sabanieev p. 15

Artistes invités :
Tarsila do amaral p. 6
(figures p. 5, 6 et 8)
Marevna
(Marie Vorobieff) p. 11
(figures p. 11, 12 et 14)

BILLET D'HUMEUR

DÉMET TERRE

On ne répond pas à la souffrance en envoyant des CRS : cette déclaration altruiste et généreuse, de ce 26 janvier 2024, n'était pas attendue dans la bouche d'un Ministre de l'Intérieur, en principe, plutôt chargé du maintien de l'ordre.

Faut dire que cette dichotomie entre le discours et la fonction remonte à quelques années, exactement en décembre 2019 quand le Ministre de l'Intérieur de l'époque, Christophe Castaner, annonça la création d'une cellule de renseignement dédiée aux atteintes au monde agricole, dirigée par la Gendarmerie Nationale et baptisée du nom de la déesse grecque des moissons : « DEMETER ».

Dans la plaquette de présentation de cette cellule, après avoir constaté que de plus en plus, les agriculteurs sont visés par des intimidations, des dégradations, des insultes [...]. Nous devons prendre très au sérieux ces phénomènes, le Ministre concluait que la cellule « Déméter » devait, ainsi, assurer la sécurité des agriculteurs.

Enfin, pour collecter les informations nécessaires, la Gendarmerie utilisera des « observatoires de l'agri-bashing », créés dans chaque département. La FNSEA et Les Jeunes Agriculteurs y ont un rôle actif, puisqu'une convention, signée avec le Ministère de l'Intérieur le 13 décembre 2019, acte qu'ils remonteront toute l'information vers la Gendarmerie qui, en retour, les avertira en cas de menace.

Plus tard, le 1^{er} février 2022, le Tribunal Administratif de Paris enjoignait au Ministre de l'Intérieur de faire cesser les activités de la Cellule Nationale de suivi des atteintes au monde agricole, plus connue sous le nom de « Déméter ». Le Tribunal a estimé que cette cellule devait cesser de ne surveiller que des activités militantes, et s'en tenir aux missions habituelles de la Gendarmerie. La dissolution complète de la Cellule, demandée par trois ONG écologistes, ne fut cependant pas accordée.

Dès lors, on comprend mieux pourquoi le Ministre de l'Intérieur n'a pas voulu ajouter de la souffrance à la souffrance des agriculteurs...

En attendant, coincés entre la technocratie européenne pointilleuse, les intérêts divergents des différents syndicats agricoles, l'absence de cohérence durable d'une politique agricole nationale et la toute puissance économique des multinationales agro-alimentaires, les agriculteurs continuent de disparaître les uns après les autres, faute de pouvoir simplement vivre de leur travail.

Michel Constans

CARMEN

Danielle Egido

Je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout et Carmen d'ajouter : *Et si je t'aime, prends garde à toi*, afin de saupoudrer d'un peu de piquant cet effeuillage un tantinet mièvre de la marguerite.

Pour qui l'opéra n'est pas sa « tasse de thé », rien de tel pour une initiation qu'une représentation de *Carmen*, l'un des opéras les plus joués au monde, dont l'amour est au cœur du sujet. Carmen, Don José, le torero, l'Andalousie, les gitans, bref tous les stéréotypes, encore vivaces, de l'Espagne telle que l'ont découverte Prosper Mérimée, qui en a tiré la nouvelle, puis Georges Bizet

son opéra-comique, en 1875. Bref, l'Espagne décrite par deux Français d'un XIX^e siècle si friand d'exotisme et de couleur locale. *Il était une fois...* une très belle « bohémienne », qui travaillait à la Fabrique Royale des Tabacs à Séville et qui roulait les cigares entre ses cuisses. Le ton est donné. Mais qui est donc cette Carmen dont la seule évocation du nom suscite un si vif intérêt ?

UNE FEMME LIBRE ET DE MAUVAISES MŒURS

Une très aguichante brune « bien roulée », au teint bis et aux yeux de jais ; démarche lascive, jupon rouge court et corset noir bien échancré, le symbole même de la femme fatale, celle qui fait fantasmer les hommes soumis à leurs mère, épouse et maîtresse, à l'image de Bizet lui-même, dit-on. Une femme qui entraîne les hommes dans la mauvaise voie, à l'instar d'Eve et de Pandore, parmi tant d'autres puisque la liste des représentations féminines envoûtantes et dangereuses pour l'homme semble sans fin.

Bien sûr Carmen mourra sous le coup de Don José,

c'était fatal ! Piètre Don José ! *Tu seras aimé quand tu pourras montrer ta faiblesse sans que l'autre ne s'en serve pour affirmer sa force* : sans doute Adorno a-t-il raison et Carmen ne cherche-t-elle pas à être aimée. Elle aime son Don José uniquement lorsqu'il transgresse les codes et pas le moins du monde lorsqu'il lui propose de «traverser dans les clous». Et si Carmen avait eu un rendez-vous d'amour avec Don Juan plutôt que Don José, au bistrot Eros ou chez Thanatos ? Il faut reconnaître que cela aurait sans doute eu plus de panache ! Mais *Carmen* n'est pas juste l'histoire d'une femme volage qui se fait tuer par son amant jaloux.

CARMEN : UN MYTHE ?

Une histoire «exotique» comme les aime l'époque romantique. Cependant la longévité et le succès international de cet opéra en dit long sur «l'épaisseur» du personnage et de la trame qui méritent d'être creusés. A défaut de pouvoir être sanctifiée, Carmen sera mythifiée ; ce n'est pas rien, tout de même ! On y jongle avec des oppositions finalement bien universelles : l'ordre et le désordre, le désir et la transgression, le destin et la liberté, autant de grilles de lecture qui posent également la question éternelle du rapport homme-femme.

Pour devenir un mythe, il fallait bien qu'elle meure. Comment imaginer notre Carmen grand-mère, un tricot à la main aux côtés de son Don José décati, ou encore en fidèle Pénélope attendant sagement le retour de son vaillant mari ? Il paraîtrait que l'amour ne peut durer que s'il sait se transformer et renoncer à cette passion flamboyante. Carmen n'est pas une femme qui renonce et Pénélope n'a aucun mérite puisqu'elle n'aura pas eu à subir l'usure du temps dans le couple et que sa patience s'ancre peut-être dans le désir ardent de retrouvailles bien charnelles. Un mythe, oui, malgré un départ désastreux. Les premières représentations sont un échec total. L'on crie au scandale : une héroïne bien trop sulfureuse tellement éloignée de la morale pudibonde de cette fin de XIX^e siècle pour une bourgeoisie puritaine venant assister aux opéras en famille. Bizet faillit en perdre sa légion d'honneur. Il faut dire que l'opéra sort quatre ans après la Commune de Paris et mettre en scène ce petit peuple grouillant toujours prêt à transgresser les interdits relevait de la provocation. *Carmen* devra attendre d'être reconnue et applaudie à l'étranger avant de faire enfin «un tabac» à son retour en France.

« L'AMOUR EST UN OISEAU REBELLE »

Le décor est planté dès l'ouverture du rideau : l'oiseau rebelle ne se laissera pas mettre en cage, il volera libre, quitte à se brûler les ailes. Avis aux amateurs de jeux en tous genres : les paris sont ouverts : amour passion intense mais éphémère ou amour stable et durable ? Inutile de prétendre aux deux, faut pas rêver ! Bien sûr, l'amour-passion suscite toutes les envies, tous les fantasmes, sauf aux réfractaires sceptiques de l'amour, ça va de soi. Il est transgressif : *Il déroge à la logique productiviste des sociétés occidentales*, affirme le philosophe André Guigot. Vous vibrez dans une exaltation perpétuelle, vous vivez cet «état de grâce», ce petit «je ne sais quoi», ce don du ciel, porte ouverte sur un coin de paradis, sur votre nuage. Sachez que le rouge-feu de la passion amoureuse ne peut avoir d'autre issue que le tragique, au risque de se décolorer en rose très pâle voire devenir diaphane. C'est bien connu : *Les histoires d'amour finissent mal en général*. Sauf... si vous décidez de faire le deuil de cet amour-là et parvenez à le transformer, à le métamorphoser en une autre forme d'amour, sans doute sage et tendre. *Si la passion crée une dépendance, l'amour crée de l'attachement*, selon Comte-Sponville. Oui, mais voilà : l'ennui s'invite très vite à ces agapes. C'est normal, nous dira-t-on, il faudra faire avec l'ennui parfois. N'y aurait-il donc *pas d'amour heureux*, pour citer Aragon ? A chacun de se débrouiller avec l'amour, l'ennui, le bonheur dans l'ordre ou le désordre à sa convenance.

QUAND LE SOLEIL A RENDEZ-VOUS AVEC LA LUNE...

Chantait gaiement Charles Trenet. Le Soleil, associé au dieu Mars, au feu, au principe masculin, actif. La Lune associée à l'eau, principe féminin, passif car elle reçoit la lumière. Carmen une fois de plus déjoue les codes. Après tout, le soleil est bien un mot féminin en allemand. Le genre est-il le sexe ? Qu'importe, pourvu que le rendez-vous d'amour du Soleil et de la Lune ait bien lieu. Chacun finira bien par retrouver les siens dans cette androgynie

Quoi qu'il en soit, il appartiendra à notre lecteur ou lectrice de redescendre sur Terre et d'être bien avisé/e de ne pas rater son rendez-vous avec la saint-Valentin pour déclarer sa flamme ou pour l'entretenir ou encore pour la raviver en soufflant sur les braises... Mais, *souffler n'est pas jouer* sur le tableau noir et blanc du jeu de dames et, sachant que l'on tombe en moyenne amoureux quatre fois dans sa vie, la partie continue ! ■

UN AMOUR, DÉSAMOUR

Michel Constans

S'il est un sujet opposant autant d'avis contradictoires que d'interlocuteurs, c'est bien celui de l'amour. De « l'enfant de bohème » à « Il n'y a pas d'amour heureux », ce sujet inépuisable alimente une cacophonie universelle. Même Pascal en concluait que c'est à force d'en parler qu'on devient amoureux... Au point de se demander si une mystification collective, entretenue, n'engendrerait pas ces commentaires, pour suppléer à l'irrationalité du sujet !

DE L'HOMME À L'ANIMAL

Longtemps, pour des raisons essentiellement religieuses, l'homme fut considéré comme une espèce hors classement, comme Buffon le précisait encore en 1799. Il fallut attendre le siècle dernier pour que l'homme soit scientifiquement classé dans la branche des espèces animales en tant qu'animal intelligent, issu d'une filiation évolutive d'avec les grands primates. Historiquement, ce n'est qu'après des centaines de millions d'années d'évolution que la lignée de l'homme et celle du chimpanzé se sont séparées, il y a sept millions d'années environ. Depuis, l'homme et le chimpanzé sont restés, quasiment, identiques, génétiquement parlant, confirmant définitivement et scientifiquement la lignée commune dont l'un et l'autre sont issus.

Entre notre lointain ancêtre et nous-mêmes subsiste le même système hormonal, tel que les phéromones, témoignant de nos liens anciens. Ce sont les différences de comportements entre l'un et l'autre qui définissent l'écart entre un animal et un animal intelligent. N'en reste pas moins que ce qui apparaît comme une finalité commune aux deux types de comportements, à savoir l'instinct de survie propre à toutes les espèces, n'est pas sans laisser planer un doute sérieux sur la part dévolue à la reproduction dans les activités amoureuses.

HISTORIQUE DE L'AMOUR

Schopenhauer fut l'un des premiers philosophes modernes à théoriser la dépendance de l'amour à la reproduction des espèces : *Le but de l'amour n'est pas la rencontre et l'union avec une âme sœur, mais le pur et simple enfantement. Il s'agit d'une ruse de la Nature dont nous sommes les victimes.* Cette définition est corroborée aujourd'hui par la biologie, qui reconnaît l'existence d'un instinct de reproduction correspondant à un comportement d'origine génétique propre au règne animal. Sachant bien qu'il n'existe pas de gène propre à la nécessité d'assurer sa descendance, alors que

l'évolution de toutes les espèces vivantes passe nécessairement par la reproduction.

Cependant, les recherches psychosociales et biologiques récentes ont conclu à l'absence totale d'instinct dans la pratique reproductive de l'homme. Ce constat est confirmé, physiquement, par l'existence physiologique, dans le cerveau, d'un ensemble anatomique vestigial incomplet (*dito* l'appendice ou le coccyx) correspondant à cette fonction reproductive, initialement innée, mais disparue depuis. La présence de cet ensemble confirme les raisons pour lesquelles, désormais, l'espèce humaine ne peut se reproduire sans un apprentissage préalable. A l'inverse, chez le chimpanzé, notre lointain cousin, seul l'instinct de survie de l'espèce déclenche les processus de reproduction.

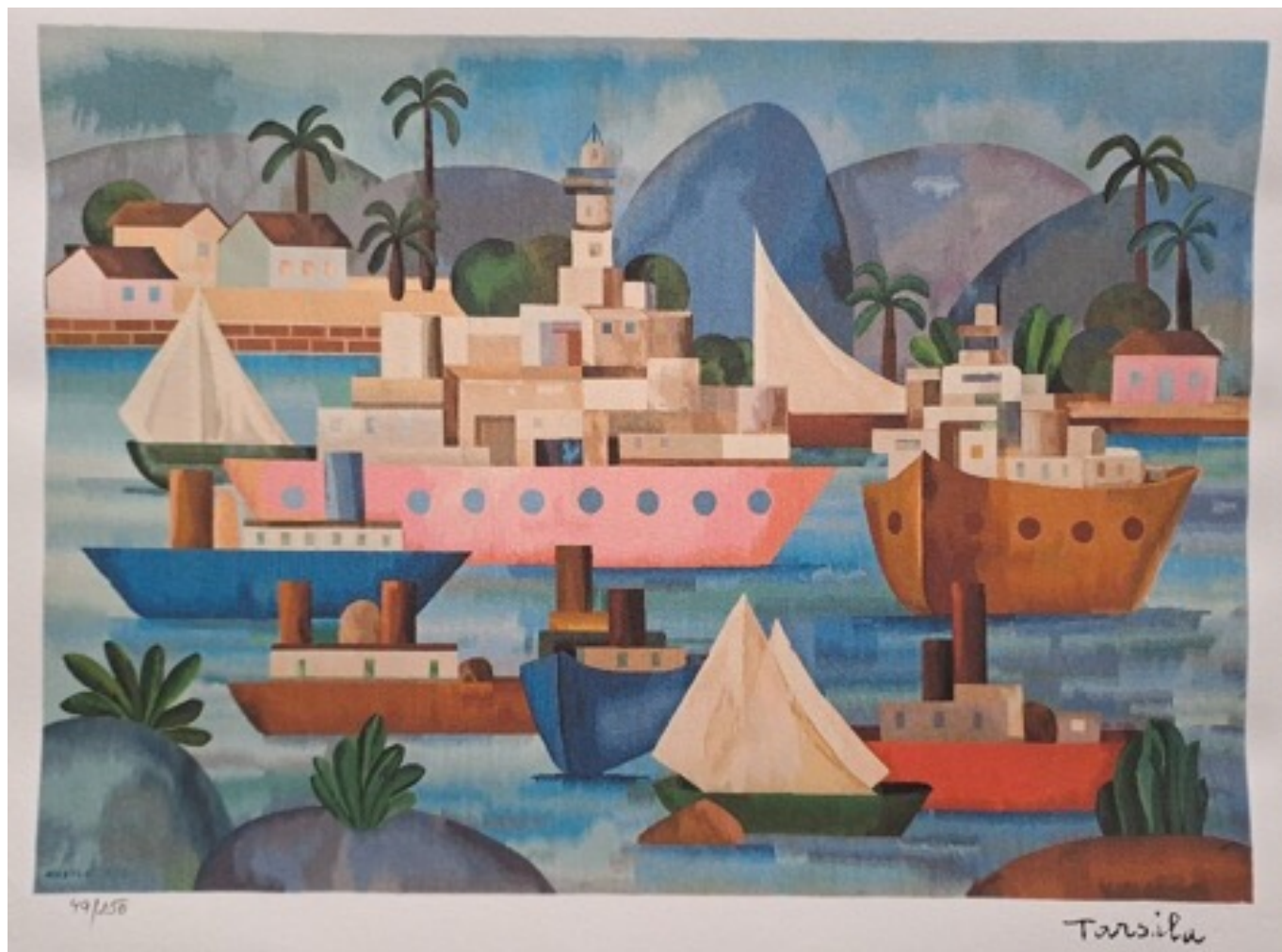
Chaque espèce animale se reproduit selon deux modes : sexué ou asexué, obéissant à des cycles propres à chacune d'entre elles. En fait, quelle que soit la classification de l'espèce vivante concernée, les recherches menées concluent que, pour permettre aux rapports sexuels de perdurer en tant que mécanisme de reproduction de ladite espèce, tout au long de son évolution, il a fallu, nécessairement, qu'y soit associé quelque chose de l'ordre du plaisir. D'ailleurs, ce sont les mêmes hormones (endorphine, dopamine, ocytocine, vasopressine), identifiées comme initiatrices du coït chez l'homme, que l'on retrouve chez tous les mammifères.

CRÉER OU PROCRÉER

Classé dans le règne animal mais qualifié d'intelligent, l'homme se reproduit après avoir bénéficié d'un apprentissage ; c'est d'ailleurs ce préalable qui lui permet de se différencier au sein du règne animal en lui reconnaissant une « intelligence ». L'aboutissement de ce processus didactique fut l'élaboration progressive d'une tradition culturelle, propre à tous les apprentissages, identifiée sous le vocable générique d'**amour**.

Qu'il s'agisse de la reproduction de l'espèce, de sentiments, d'attraction physique, de jeux ou de pure curiosité, l'amour reste un des thèmes les plus courus depuis des siècles. Présent dans toutes les cultures humaines, l'amour implique, universellement, les mêmes schémas de la phase de la séduction à la reproduction ; seul le désir féminin n'est pas appréhendé universellement de la même manière.

Les différences culturelles historiquement constatées dans la pratique de l'amour (amour platonique, amour courtois, romantisme, amour libre...) correspondent



TARSILA DO AMARAL

à des périodes de l'Histoire identifiées et datées ; le rôle des religions, en particulier dans la régulation des activités sexuelles, aura été le plus déterminant, restant toujours prégnant après des siècles d'évolutions progressives ou régressives.

AMOUR MAÇONNIQUE

En Maçonnerie, l'une des premières consignes reçues par l'Apprenti est celle de vaincre ses passions. Tout au long de chaque parcours suivi en Loge, il lui sera rappelé régulièrement que le travail sur soi qu'il a engagé a pour objectif de lui permettre de vaincre des passions, dont l'amour fait partie. Cette règle est régulièrement rappelée et complétée par *soumettre sa volonté et faire de nouveaux progrès en maçonnerie*.

C'est là que commencent les difficultés, dans la mesure où l'amour est naturellement associé à la passion, au point de ne pouvoir envisager d'amour sans passion, sauf à choisir l'option platonique, quoique... Bien comprise, cette proposition inscrite dans les rituels ne vise pas à supprimer la passion en soi ; elle nous rappelle plutôt que la passion est un envahissement de notre raison par notre subjectivité, au risque de perdre la maîtrise de soi même.

C'est grave, docteur ? Ce le serait si l'on pouvait démentir formellement Hegel quand il écrivait que

*Rien de grand n'a été accompli, ni ne saurait s'accomplir sans les passions. Sachant a priori que tout démenti, ne contestant la passion qu'au seul fait d'être une passion, relèverait autant de l'amoralité que de l'hypocrisie ! D'ailleurs, on peut se révéler passionné par la Franc Maçonnerie et garder sa raison, à l'exception des passionnés du rituel dont la rigueur excessive, appliquée au respect littéral du texte, ne laisse plus de place à la raison, au profit de la récitation d'un *mantra* maçonnique...*

En définitive, nous devons vivre avec nos passions, faites de dualité et de paradoxes, balançant entre bien et mal, plaisir et souffrance, vie et mort mais toujours entre le compas et l'équerre, sans autre alternative.

Bien au-delà de ce combat perdu d'avance, faute de « combattants identifiables », nous reste fixé un objectif magnifié sans autre justification : celui du travail sur soi, à ne pas confondre avec une démarche nombriliste risquant d'aboutir au narcissisme et, poussant la logique jusqu'au bout, pourquoi pas à un examen de conscience conclu par une pénitence ?!

L'autre exhortation préconisée dans tous les rituels maçonniques est l'amour fraternel, qui consiste à aimer ses Frères et Sœurs. *A priori*, il en est de même dans toutes les religions qui, pour l'essentiel, valorisent chaque homme ou femme en tant que créature appelée

à être fils ou fille d'un Dieu, objet principal de leur croyance. A l'inverse, les obédiences maçonniques adogmatiques définissent l'amour fraternel comme l'élément constitutif de la Fraternité universelle unissant tous les Francs-Maçons, sans besoin d'une intervention divine. En tant que chercheurs et chercheuses, la fraternité suffit à rassembler ceux et celles qui choisissent, pour atteindre la vérité ensemble, de donner ce qu'ils sont, plutôt que ce qu'ils possèdent.

L'amour, en définitive, sera toujours un thème inépuisable et inspirant, à l'instar de ce que disait Jean Yanne, confirmant que l'amour est aveugle puisqu'en le faisant *les couples brailent...* A l'inverse, Cioran, lui, considérait l'amour comme un châtiment qui nous punissait de n'avoir su rester seuls... A chacun sa vérité ! Il va de soi qu'aucune correspondance ou analogie ne peut être établie entre l'amour et saint Valentin, prêtre et martyr... !!! ■



TARSILA DO AMARAL

Anas ALBRAEHE (Né en Syrie en 1991. Vit au Liban et en France)

Tarsila do Amaral est née en 1886 dans une famille aisée de la région de São Paulo et suit l'enseignement de Pedro Alexandrino Borges (pt), avant de partir en 1920 à Paris pour y approfondir sa formation. Elle va y suivre les cours d'artistes comme Fernand Léger, Albert Gleizes et André Lhote. Elle développe peu à peu un style particulier et coloré, mêlant sa culture brésilienne avec les techniques apprises à Paris comme les dessins préparatoires et la mise en valeur des compositions. Elle va présenter des toiles invitant à l'imagination et à la rêverie. Avec ses amis Oswald de Andrade et Blaise Cendrars, elle accède au monde des arts parisiens, mais retourne souvent dans son pays natal où elle va être initiatrice de l'art moderniste au Brésil. Sa production est la plus féconde entre 1923 à 1929, mais son succès fut limité, car les débuts du surréalisme attireraient toutes les attentions du public. Elle est la seule artiste latino-américaine à participer en 1928 et 1929 au Salon des vrais indépendants. En octobre 1929, elle participe au Salon des surindépendants Puis elle se tourne vers le Parti communiste et l'art réaliste et ce n'est que beaucoup plus tard, vers sa vieillesse, qu'elle reviendra à l'imagination et aux fantasmes.

DE ARTE HONESTE AMANDI¹

Patrick Lepetit

Lorsque la question de l'amour, sa nature, sa texture et sa contexture, s'est invitée lors d'un des comités de rédaction des *Irréductibles*, je dois dire que je me suis demandé, *in petto*, ce que j'allais bien pouvoir écrire sur un tel sujet !

Certes, l'amour revient dans la quasi-totalité des discours, de celui du prêtre qui nous enjoint de nous aimer les uns les autres, comme l'exemple nous en est donné depuis En-Haut par qui vous savez, à ceux des marchands de Viagra et autres pilules de bonheur qui nous induisent en tentation en nous promettant l'éternité du plaisir au bout du malaise cardiaque, en passant par ceux des mystiques qui, à l'occasion d'indicibles transports amoureux, se laissent aspirer par la transcendance... Sans oublier ceux de littérateurs comme Paul Géraudy, l'immortel auteur de *Toi et moi*, dont le *Si je t'aime si mal, c'est que je t'aime trop* ou le *Ce soir je t'aime trop pour te parler d'amour* se ramènent au bout du compte à ce piètre constat : *L'amour, / C'est l'effort que font les hommes / Pour se contenter d'une seule femme !* On conviendra bien volontiers qu'on est là fort loin de l'inspiration d'un Desnos, telle qu'elle s'exprime en ce passage du poème « A la Mystérieuse », de 1926, souvent présenté à tort comme son dernier texte : *J'ai tant rêvé de toi, / Tant marché, parlé, couché avec ton fantôme / Qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, / Qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois / Que l'ombre qui se promène et se promènera allègrement / Sur le cadran solaire de ta vie.* Il faut dire que, pour les Surréalistes, dont Desnos est une figure majeure, il est omniprésent, l'amour, mais il est fou ! C'est-à-dire qu'il est total, passionné et par conséquent dévorant, éphémère, enivrant – donc gare à la gueule de bois...

Alors, si on se prend à faire un bref point, de quoi parlons-nous quand nous parlons d'amour, du moins de l'amour entre deux êtres, parce que si on commence à entrer dans le détail des six formes d'amour qu'avaient identifiées les Grecs, on n'a pas fini : d'*Eros*, l'amour passion, à *Philia*, l'amitié et l'estime mutuelle, celles, par exemple, que se portent les Bien-Aimés Frères, en passant par *Agapé*, l'amour du prochain, universel, altruiste et désintéressé, *Storgé*, l'amour familial, celui entre enfants et

parents, *Mania*, la passion destructrice, proche de la folie, à laquelle on pourrait peut-être rattacher l'expérience mystique, ou encore *Philautia*, l'estime de soi, on n'en sort pas ?

Au vrai, tout semble n'être qu'une question d'hormones, *substances chimiques*, dit, à peu près, avec une grande poésie, le dictionnaire du « Centre National de Recherches Textuelles et Lexicales », *élaborées par une glande endocrine [...], déversées dans le sang circulant qui les transporte vers un appareil récepteur où elles déclenchent une réponse spécifique, intervenant ainsi dans l'équilibre physiologique et psychologique de l'individu ainsi que de phéromones, ces sécrétions glandulaires, selon la même source, analogues aux hormones mais qui sont rejetées hors de l'organisme par un individu, et constituent un message qui influence le comportement d'autres individus d'une même espèce ou provoque une modification physiologique...* Ce qui n'est pas très exaltant et somme toute peu éclairant ! Car si on se limite à cette approche purement scientifique, rationaliste et, disons-le, passablement glaciale des choses, que devient le romantisme, qu'exprime avec tant d'élégance Charles Baudelaire dans son « Invitation au voyage » si bien nommée : *Mon enfant, ma sœur, / Songe à la douceur / D'aller là-bas vivre ensemble ! / Aimer à loisir, / Aimer et mourir / Au pays qui te ressemble ! / Les soleils mouillés / De ces ciels brouillés / Pour mon esprit ont les charmes / Si mystérieux / De tes traîtres yeux, / Brillant à travers leurs larmes. // Là, tout n'est qu'ordre et beauté, / Luxe, calme et volupté.* Que deviennent les attentes enfiévrées, les lueurs complices dans les yeux, les mains moites, les papillons dans le ventre, en un mot *quid* de la lente montée de ce désir qui fait si délicieusement tourner les têtes ?

Il m'est souvent arrivé de dire, et pas seulement en manière de plaisanterie, que les jeunes hommes de ma génération, frottés d'Humanités, écrivaient pour les belles des poèmes d'amour ! Oh, certes pas du niveau de ce « Mignonne allons voir si la rose... » qu'avait dédié Pierre de Ronsard à sa charmante (et fort jeune) Cassandre, mais l'exercice visait bien, comme chez lui du reste, à se concilier les bonnes grâces voire les faveurs des demoiselles au passage desquelles leur cœur se mettait à battre anormalement... Mais il faut avoir, en dernier ressort, l'honnêteté de reconnaître, hélas, allez savoir pourquoi, que

1. « De l'Art d'aimer honnêtement » est le sous-titre du *De Amore* écrit au XII^e siècle par André Le Chapelain, proche de Marie de France, comtesse de Champagne, également protectrice de Chrétien de Troyes.



TARSILA DO AMARAL

ce sont des femmes poètes, trop souvent passées sous les radars, qui d'ordinaire trouvent les plus beaux vers, que ce soit pour dire l'amour charnel, comme Louise Labbé, « la Belle Cordière », avec son célèbre sonnet, *Baise m'encor, rebaise-moi et baise ; / Donne m'en un de tes plus savoureux, / Donne m'en un de tes plus amoureux : / Je t'en rendrai quatre plus chauds que braise* ou, comme le très grand poète russe,

Marina Tsvétaeva, dont l'amour rendait, dit Mme Claudépierre Tigirlas, l'état poétique « fébrile », pour ouvrir les portes de ce que Nerval considérait comme une seconde vie, quand elle confiait, en 1936, à son ami Anatoli Steiger : *Je ne veux connaître avec vous qu'une seule chose qui ne saurait s'appeler un rêve éveillé, non, je voudrais entrer avec vous dans un rêve et y vivre...* ■

UN AMOUR ÉTERNEL ?

Emile Destriez

Frédéric Beigbeder serait mort de rire à lire ceci, lui qui avance que l'amour ne dure que trois ans ! Sans remettre en cause ses arguments, nous comprenons immédiatement que nous sommes encore une fois face à un terme polysémique, propre à nous égarer.

Que nos amours soient sujettes aux caprices du temps, cela ne fait aucun doute. Mais pourquoi alors cette aspiration de chacun de nous à un amour intemporel, voire infini ? Serait-ce l'expression d'un manque ?

Je voudrais dans cet article sortir l'amour de la gangue des passions, notamment celles du bien et du mal. Si l'amour est un élan vital lié par exemple à l'altruisme, de quelle façon cet élan est-il en adéquation avec la vie, avec l'évolution, voire avec la création ? En quoi transcende-t-il le temps ? En quoi l'amour est-il éternel ?

Nous aspirons tous à un amour qui nous fasse tout oublier, surtout notre crainte de la finitude. Le mythe du héros, commun à toutes les civilisations, a pour seul but de dépasser cette crainte. En ce qui concerne cette angoisse de la finitude, donc la crainte de la mort, gravons dans nos esprits l'enseignement des philosophes grecs, notamment celui des cyniques, dont je rappelle qu'il se résumait ainsi : *Je ne connaîtrai jamais la mort ; alors que je suis vivant, elle est bien sûr absente et, dès qu'elle est présente, moi je ne suis plus là.* Voilà un bon remède à nos angoisses existentielles !

Mais l'amour dans tout cela ? Procure-t-il le bonheur ? Le bonheur, comme l'amour, n'est pas forcément compatible avec la durée. Le bonheur signifie « la bonne heure », autrement dit le bon moment. Contempler une œuvre d'art avec laquelle je me sens en osmose, c'est un moment de pur bonheur ! Admirer un magnifique coucher de soleil a une résonance au plus profond de mon être, donc il ne m'est pas étranger et, à mon sens, il est lié à l'amour. Un simple échange de regard avec un être cher, c'est un sentiment fugace de bonheur, une expression naturelle et spontanée d'amour.

Si l'amour est intemporel, le bonheur serait-il le présent ? Un des portiques nord de la basilique de Vézelay présente une triple figurine qui interroge : à gauche la figure imberbe d'un homme jeune (vraisemblablement Jean l'Évangéliste), à droite celle, barbue, d'un Vieil homme (vraisemblablement Jean le Baptiste). Autrement dit, le futur et le passé. Et, de face, la figure du Christ. Le moment présent, insaisissable et éternel ; le divin. Mais le moment présent n'est-il pas justement un moment d'éternité, d'où provient cette impulsion d'amour qui nous pousse vers l'autre ? Il est permis de penser que l'amour ne se conjugue qu'au présent, qu'il est étranger au temps. Du reste, l'amour, comme le bonheur, se dissout dans le temps. Personne ne contestera que l'on découvre en général le bonheur lorsqu'il s'est évanoui : *Ah ! c'était le bon temps !*, s'exclame-t-on...

Ce sont les racines de notre langue, qui vont nous orienter, c'est-à-dire le grec. On y trouve au moins trois dénominations pour le terme amour : EROS, l'amour à caractère sexuel ; AGAPE, l'amour désintéressé ouvert à tous, y compris aux étrangers ; PHILIA, l'amitié, le fait d'être loyal, de partager avec ses amis, de se sacrifier.

Alors, tournons-nous vers AGAPE et PHILIA, imaginons que l'amour ne soit pas dans la possession mais dans le don ! Imaginons que l'amour ne soit pas dans la domination mais dans le service ! Imaginons que le bonheur ne soit pas dans le jugement mais dans le pardon !

Et si l'étincelle d'amour qui est en nous était l'inverse de l'entropie qui dégrade progressivement toutes choses ? Rapprochons donc l'amour de la néguentropie, expression qui certes manque cruellement de poésie mais qui évoque ce qui anime, ce qui crée la vie ? L'amour qui s'en va nous isole, mais nous savons que la néguentropie est la tendance d'un système à vouloir évoluer vers un niveau d'organisation supérieur. Voilà qui change tout ! Car si notre démarche spontanée vers l'autre dépasse l'instinct grégaire, elle peut correspondre à un élan issu de l'énergie vitale qui certes nous anime mais fait partie intégrante de la vie, de l'évolution. Le moteur de cette quête est ancré au plus profond de nous-même, c'est une tendance fondamentale de l'être humain : la transcendance, l'aspiration naturelle de l'homme à se dépasser. Se dépasser, sortir de sa condition, aspirer à plus élevé que son état présent : n'est-ce pas cette interrogation qui hante notre esprit en regardant par exemple le ciel étoilé ?

Alors, à quoi correspond cet élan incontrôlé qui me pousse vers l'autre, cet inconnu que j'aide spontanément par pur altruisme ? Cet élan qui m'anime alors se traduit par un acte et s'appelle la bienfaisance (et il y a des Chevaliers pour cela !). AGAPE a été traduit en latin par *caritas*, la charité, la plus haute des vertus pratiquées par le Chevalier. Le Chevalier aventureux (*adventureux* : qui est en quête de ce qui peut advenir) a pour mission de défendre la veuve et l'orphelin. Du reste, le Chevalier n'existe que pendant l'action, le fait d'armes, l'action vertueuse, le tournoi. Exister, c'est *EX-sistere*, sortir de soi. Sortir de soi pour aller vers l'autre est une expression d'amour mais aussi un acte. De nos jours aussi, chacun de nous peut se comporter en « chevalier » lors d'une action salvatrice mais, en dehors de ces moments, le chevalier des temps modernes, comme ses ancêtres, redevient Monsieur Toulemonde.

Autre approche de l'amour, C.G. YUNG évoque la quête du soi, l'autre aspect de nous-même, qui correspond parfaitement à la quête de la Dame du Chevalier et à l'amour courtois qui en découle.

L'amour éternel, c'est-à-dire hors de la mort, nous amène à évoquer les Fidèles d'amour. Dante était membre de cette société initiatique composée de gens de lettres. L'amour pour la femme initiatrice était une illumination de nature intemporelle : a-mors – sans mort selon Jacques de Baisieux. Encore une vision de l'amour éternel !

De plus, Dante a évoqué, dans la quête des Chevaliers du Temple, derrière l'hostilité apparente avec les Sarrazins, une rencontre et un accord qui aurait porté la parole d'Ibn' Arabi, comme la pensée d'Averroès vers l'occident, pour lequel la brillante civilisation arabe de l'époque ne pouvait qu'être profitable .

Alors d'où vient cet élan que l'on nomme amour ? Est-il partie prenante de cette néguentropie qui D'où vient cet élan ? Est-il partie prenante de cette néguentropie qui pousse les hommes à s'unir ? Et si les deux premières cellules qui se sont unies participaient à leur niveau du même phénomène vital que l'on appelle l'évolution ? Si l'on établit un lien entre cette énergie vitale, la lumière et l'élan d'amour qui anime chacun de nous, alors les dimensions changent ! Cet amour-lumière remonte à la Création, en parfaite correspondance avec le prologue de l'évangile de Jean, référence pour de nombreux francs-maçons. Allons plus loin, cet amour-lumière et vie est en parfaite correspondance avec le prologue de l'*Evangile* de Jean, référence de bien des francs-maçons. Même, il transcende le temps.

Alors, éternel, l'amour ?

En même temps, cet amour-lumière expression de l'énergie vitale, cet élan vers l'autre au niveau d'un individu lambda, voire de la société, est générateur de progrès, d'intelligence. Ainsi, plus les scientifiques observent et analysent l'univers, plus ils concluent que l'univers révèle les caractéristiques fondamentales propres à l'action d'une force intelligente et constante. Comment ne pas voir cette progression vers l'intelligence et la beauté, liée à l'amour, en contemplant la nature, par exemple en partant des simples mousses qui couvraient les rochers jusqu'à l'orchidée, *summum* de la complexité florale ? Les francs-maçons évoquent en règle générale le grand architecte de l'univers. Certains rituels précisent même qu'il est éternel et infini, qu'il est le bien et la vérité même ! (Donc un amour hors du temps et de l'espace !) Amour éternel encore une fois ? Si l'amour, le bien, est éternel et infini, il est antérieur au temps. Ce que l'on appelle le mal par contre, serait uniquement de nature temporelle, lié à notre peur de la finitude. En quelque sorte un dommage collatéral de l'évolution progressive de la matière vers l'esprit. « *La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue.* » ■



MAREVNA (MARIE VOROBIEFF), *La Mort et la femme*, 1917, © Adagp, Paris

Marevna

Fille d'une actrice et adoptée par un aristocrate polonais à l'âge de 2 ans, Marevna passe une grande partie de sa jeunesse dans le Caucase, en contact avec la culture byzantine. À 18 ans, elle s'installe seule à Moscou, où elle fréquente l'école des arts décoratifs Stroganov et l'Académie libre. Après un séjour à Rome et à Capri, au cours duquel Maxime Gorki lui trouve son pseudonyme, elle arrive à Paris en 1912, découvre l'académie Colarossi, et surtout l'Académie russe où elle travaille le nu. Après le décès de son père en 1914, elle doit subvenir à ses propres besoins ; elle illustre un recueil de poèmes d'Ilya Ehrenbourg et commence à exposer... son travail cubiste intéresse les galeristes Léonce Rosenberg et Gustave Kahn. Avec une grande liberté d'esprit, elle passe, de 1920 à 1943, d'un cubisme synthétique à une forme colorée de néo-impressionnisme, sorte de réflexion sur les sources du cubisme. Si elle travaille les paysages et la nature morte, la figure, l'être humain, est au centre de sa production.



MAREVNA

[...] *l'échec de ce siècle est une incapacité à aimer. Que sommes-nous appelés à faire, de quoi sommes-nous véritablement faits, nous toutes et tous qui vivons sur cette planète ? De quelle sorte d'amour, quelle profondeur d'amour, quel amour ardent et acharné avons-nous besoin ? Pas d'un amour néo-libéral, naïf et sentimental, mais d'un amour altruiste et inflexible. Un amour qui triompherait des systèmes construits sur l'exploitation des multitudes au profit de quelques-uns. Un amour qui catalyserait notre écoeurement sidéré face aux crimes contre les femmes et l'humanité pour en faire une résistance collective que rien n'arrêterait. Un amour qui révèrerait le mystère et dissoudrait la hiérarchie. Un amour qui valoriserait les liens entre nous plutôt que la concurrence. Un amour qui garantirait que nous ouvrons les bras aux réfugiés en fuite au lieu de construire des murs pour les empêcher d'entrer, de les asperger de gaz lacrymogène ou de ramasser leurs cadavres boursoufflés sur nos plages. Un amour qui brûlerait d'une flamme si vive qu'il infiltrerait notre torpeur et ferait tomber nos murs, qu'il enflammerait nos imaginations et nous donnerait l'inspiration nécessaire pour sortir enfin de cette histoire de mort.*

V (Eve Ensler), *Faire face*, Denoël, 2023, pp. 332-333

EROS ET STORGÉ À LA MODE « DJEMBÉ »

Sylvie Courtois

Ce que je vous livre aujourd'hui, c'est ce que de vieilles femmes gabonaises m'ont transmis lors de quinze années passées au Gabon. Alors je ne vous dirai pas tout car cela serait trahir les confidences qu'elles m'ont faites.

C'était au siècle dernier. Depuis, beaucoup de choses ont changé, les possibles changements culturels se sont multipliés : Internet et les médias se sont aujourd'hui répandus, même en brousse.

STORGÉ, L'AMOUR FAMILIAL

Au Gabon, comme dans d'autres pays africains, la famille ne se résume pas à papa, maman et les enfants : la famille, c'est le CLAN, qu'il faut toujours agrandir, pour le fortifier. Sans compter que l'infertilité, particulièrement forte au Gabon, n'y aide pas trop. Ainsi, quand une femme a un enfant, le clan n'est pas très regardant : à quoi sert de se demander qui est le géniteur ? L'essentiel, c'est que, grâce à ce petit, le clan s'agrandit ! D'ailleurs, dans les clans matrilineaires, où le côté paternel n'est pas très important, le « père » n'est pas le géniteur ; en fait, c'est le frère aîné de la génitrice.

EROS, L'AMOUR CHARNEL

Dans un précédent article, je vous avais parlé de Dieng, une jeune fille qui avait été initiée au « djembé ». Au cours de cérémonies rituelles, on apprend aux jeunes filles du clan le « sens de la vie ». On leur explique en particulier que l'acte sexuel et le sentiment amoureux ne vont pas forcément de pair, qu'ils n'ont même rien à voir. Mais n'en allait-il pas de même, il y a quelques siècles, en Europe quand les mariages étaient « arrangés » pour la survie de la lignée ?

L'acte sexuel est conçu comme une offrande faite à l'homme qui, de ce fait, est redevable envers la femme et se doit de l'en « remercier » par un don matériel : cela peut aller du panier garni à un logement voire à

un statut social amélioré. Ainsi, être la maîtresse d'un homme influent n'a rien de déshonorant, et c'est souvent « rentable ».

Dans les mariages polygames (pas plus de quatre co-épouses au Gabon), c'est la première femme qui approuve voire choisit elle-même les trois autres. Cependant, outre les « officielles », il faut aussi gérer les maîtresses régulières et les « bureaux », c'est-à-dire les maîtresses occasionnelles. Par exemple, il n'est pas question que les « bureaux » soient enceintes : la ou les femmes officielles en prendraient ombrage, et une femme africaine en colère, c'est spectaculaire ! Cela ne se règle pas discrètement dans un coin reculé, à l'abri des regards !

Et l'amour, dans tout cela ? Parce qu'elles tombent amoureuses aussi, les femmes gabonaises ! Quoi de plus banal ?

Souvent, tout se passe bien mais le poids de la tradition est parfois lourd de conséquences. Ils sont jeunes, beaux, intelligents mais... ils ne sont pas de la même ethnie... ou bien le père avait promis son fils ou sa fille, contre chèvres et terrain, à l'enfant d'un ami, souvent pendant les jeunes années de ceux qui sont concernés. C'est courant ! Ainsi, petite parenthèse, lorsque nous avons adopté notre fille, un ami, prof à la fac, voulait faire un arrangement de ce style pour son fils et notre petit bout de 4 ans ! Et une amie, elle aussi universitaire, me parlait parfois des suicides des jeunes filles, souvent liés à ces déceptions amoureuses.

La « tangani » que je suis a mis du temps à s'enlever de la tête ses idées préconçues et très occidentales pour mieux comprendre ces femmes, et leur rapport à l'amour à l'africaine ! Aujourd'hui, je m'en félicite car cela a élargi ma vision de l'amour et des rapports des hommes et des femmes. ■



MAREVNA

Recension par Patrick Lepetit du livre : *La Liberté ou la mort, d'Arsène Sabanieev*

Dans ce livre, consacré à ce *conflit à haute intensité* qu'est la guerre en Ukraine, Arsène Sabanieev nous fait, en un prologue, onze chapitres et un épilogue où se mêlent souvenirs du front et considérations plus générales sur le contexte géopolitique, l'attitude des commentateurs, des ONG et des Occidentaux en général, le récit de son engagement humanitaire (et politique) aussi bien que militaire pour la défense de son pays, massivement envahi le 24 février 2022 après les agressions sous-évaluées de 2014 en Crimée puis dans le Donbass. C'est de son expérience de médecin se métamorphosant malgré lui en combattant qu'il nous entretient essentiellement, un médecin engagé dans *cette guerre* [qui] *n'est pas un conflit classique de conquête territoriale* mais une *guerre d'extermination du peuple ukrainien*, une *lutte à mort* appelée à ne se terminer qu'avec l'effondrement de l'un des deux belligérants.

Franco-Ukrainien né à Kyïv en 1990, Sabanieev est arrivé en France avec sa mère en 1999 et devenu médecin-anesthésiste-réanimateur à Lille *grâce à la méritocratie française*. Mais il confesse n'avoir *jamais oublié [s]es racines et l'histoire terrible de [s]es ancêtres* » et se définit en conséquence comme un *fervent patriote ukrainien*, guidé par l'empathie qu'il éprouve face au *martyre de ce territoire et [à] [s]on aversion pour l'injustice*.

Son récit, *fidèle à la réalité*, est né de son souhait de nous *immerger dans le quotidien des combattants du front* qu' [il a] *décidé de rejoindre dès les premiers jours de l'invasion* et de nous parler de ces *gens extraordinaires*, dignes héritiers de la *tradition libertaire* des Cosaques, qu'il a rencontrés, de leurs motivations et de la *fraternité bouleversante* qui [les a] *très vite rassemblés* ». Il nous montre aussi comment un homme qui se présente avec humilité comme *ordinaire* et ne cache rien de ses faiblesses, s'est petit à petit transformé, comme il le répète plusieurs fois, en *un autre homme, à la fois plus fort et plus fragile, dont une partie de [l'] âme*, et ça aussi il le répète, est

restée à jamais sur le front du Donbass. Affirmant, de manière aussi provocante que lucide, *appréhender les réactions des Occidentaux qui, cupides et lâches, se contenteront de communications et de sanctions inefficaces (sic)*, voire même ne plus se sentir à [s]a place dans cette société si indifférente [au] *sort des siens*, l'auteur, qui ne manque jamais de souligner à quel point l'Occident est resté sourd et inerte face à la menace qui montait de l'Est, revient d'abord sur les différentes phases de la montée en puissance de l'agresseur ainsi que sur l'engrenage menant au déclenchement de la guerre. Il rappelle ensuite les prétentions de la Russie sur son pays, considéré, contre l'évidence historique, comme une pure et simple possession russe depuis le traité de Pereïaslav en 1654 et, malgré la première indépendance entre 1917 et 1921, comme une création artificielle de Lénine... au point que Staline, en 1932-1933 juge bon, pour le mettre au pas, de lui faire subir une authentique tentative de génocide, l'*Holodomor*¹.

Or, pour Arsène Sabanieev, c'est bien d'une nouvelle tentative de génocide, plus violente et plus directe encore, qu'il semble s'agir avec l'invasion actuelle au vu des multiples crimes de guerre, comme à Boutcha, où il s'est trouvé après la libération, commis par les soudards envahisseurs, à tel point que, chez lui comme chez beaucoup de ses compatriotes, *la haine commence petit à petit, à prendre le pas sur la colère*. Plus loin dans le livre, il donne son point de vue de médecin sur les conséquences psychiques et physiologiques de la guerre, expliquant comment *pour les survivants, la guerre devient (...) une addiction* », prédisant avec amertume que *l'invasion russe continuera à tuer longtemps après [leur] victoire, par l'alcoolisme, les violences conjugales et les suicides*, et expliquant sobrement qu'*une génération entière d'hommes se sacrifie...*

Envoyé sur des théâtres d'opération tragiquement célèbres, comme Bakhmut, *l'endroit le plus dangereux de la Terre*, où il effectue, fin 2022, une de ses rotations, dans ce Donbass dont les terrils lui rappellent, mais dans un *contexte tout autre*, ceux du Pas-de-Calais, Sabanieev nous raconte son expérience tout en nous livrant quelques considérations générales ou particulières sur la guerre qui *a une odeur, celle du diesel et de la fumée de bois*, sur le quotidien du soldat, fait de *peur et [d']insécurité, entre stress, attente et montée en puissance*

1. L'Holodomor est cette *extermination par la faim* liée à la politique bolchévique dite de « dékoulakisation » qui, dépossédant les petits paysans ukrainiens afin de collectiviser les terres, suscitait une forte opposition – ainsi réduite au silence de manière expéditive.

inopinée, sur les conditions *sine qua non* de la survie au combat, faisant observer, par exemple, qu'à la guerre, même les choses les plus banales peuvent se transformer en épreuve mentale, ce qui, sur le long terme, [...] use l'esprit, et que, contrairement à ce qui est complaisamment mis en scène dans les films hollywoodiens, on ne joue pas au héros pendant que les obus tombent, on se colle au sol comme on peut et on attend que ça passe [...]. Je me sens misérable et couard, confesse-t-il, avec une humilité qui l'honore, j'ai vécu la guerre et les bombardements, j'ai pris conscience de la fragilité de notre enveloppe charnelle face au feu des canons. Si on m'ordonnait un jour de monter au zéro² de Bakhmut, je ne sais pas si j'irais. J'aurais tellement peur... Et pourtant, pourtant, il confie, plusieurs fois, y avoir fait l'expérience de la fraternité humaine, ajoutant : La camaraderie au front est l'un des sentiments les plus puissants que j'aie pu ressentir au cours de ma vie – avant d'affirmer paradoxalement qu'il ne s'est jamais senti aussi vivant que dans le Donbass !

L'auteur s'attarde également sur ce qu'il nomme la face sombre de l'aide humanitaire, évoquant avec un certain ressentiment teinté d'agacement la jungle de l'humanitaire avec ses mauvais et ses bons et les institutions qui en ont la charge et dont le champ d'action, comme pour « Médecins sans Frontières », par exemple, dépend du bon vouloir des assureurs, ou qui se montrent d'une inefficacité confondante, comme la « Croix-Rouge », prisonnière de contraintes diplomatiques et quasi-paralysée par sa bureaucratie

pléthorique. Sans parler des voleurs et escrocs au petit pied qui détournent à leur profit l'aide internationale ou, plus grave encore sans doute, car Arsène ne se voile pas la face devant les travers du pays, la corruption dans le système judiciaire ukrainien et le pillage organisé qui en résulte, ou encore la corruption institutionalisée des universités publiques ukrainiennes, [qui] empoisonne [la] jeunesse et crée des spécialistes médiocres, notamment dans le domaine sanitaire, ce qui explique, selon lui, l'incompétence, tragique en de telles circonstances, de certains soignants...

Poussé vers les organes de presse et les télévisions par le désir ardent de rétablir la vérité sur l'Ukraine, l'auteur dénonce la prégnance de la propagande russe et particulièrement de la fiction de la « Nouvelle Russie » auprès des médias, et de leurs « experts » souvent douteux, comme des élites politiques occidentales, notamment françaises, victimes d'un puissant lobbying russe. Pour ne rien dire de l'attitude inadmissible de nombre d'entreprises françaises qui ont continué leurs activités chez M. Poutine comme si de rien n'était ! Mais Sabanieev n'en garde pas moins une bonne image de cette France qui lui a inculqué les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, ce triptyque résumant du reste très bien le socle de valeurs républicaines, démocratiques et universalistes qui nous est commun.

Déçu, l'auteur l'a également été par l'absence de réactions des Russes, qu'il explique par le fait que même si le servage a été aboli en 1861, ils sont restés



2. Le zéro, c'est la ligne de contact, la tranchée ou le trou d'homme, directement en face de l'ennemi.

foncièrement soumis aux désirs de leurs maîtres. Mais, même s'il relaie le message du gouvernement de son pays demandant à ses soutiens plus d'armements et plus de formation pour ses soldats, sa principale crainte est liée au fait que *la patience des Occidentaux a une limite que personne ne connaît* et que rien ne *garantit* [aux Ukrainiens] *que leur soutien sera éternel.* Lorsqu'il rappelle ainsi que l'exigence, à la fin du printemps 2023, de *résultats rapides, car les opinions publiques européenne et américaine commençaient à se lasser de cette guerre,* a entraîné la mort de beaucoup d'hommes engagés alors que les conditions n'étaient pas réunies, on sent poindre une légitime méfiance qu'entretient à merveille l'ahurissante versatilité desdites opinions publiques, boussole, en dernier ressort, des élus dans nos démocraties...

Adoptée par les *Insurgents* pendant la guerre d'Indépendance américaine, puis reprise par les révolutionnaires français de 1792, la devise « La Liberté ou la Mort » fait parfaitement écho à cet *esprit de liberté de la société ukrainienne, qui accorde une large autonomie aux individus et demeure intrinsèquement horizontale.* La farouche résistance dont elle fait preuve témoigne admirablement de ce *désir du peuple ukrainien de vivre* dont rend compte Arsène

Sabanieev. Soulignant, par ailleurs, que l'Ukraine se bat pour le « monde libre », ce que nos responsables politiques seraient bien avisés de méditer, tant un accord honteux entre la victime et son bourreau serait, dans l'avenir, lourd de conséquences funestes, il écrit en connaisseur : *Je connais intimement les intentions des Russes, je sais qu'ils réduiront en cendres toutes les villes qui se trouveront sur leur chemin, faisant fi des civils... Négocier, complète-t-il, ou capituler face aux criminels russes est synonyme de mort [...]. On ne négocie pas avec les criminels. On les juge et on les condamne.* Il serait judicieux de l'écouter tant qu'il en est encore temps !

La liberté ou la mort

Conférence-débat avec
Arsène Sabaniev et Eric Dussart

Le samedi 24 février 2024 à 14h 30,
2 rue Boucicaut à Roubaix

Entrée réservée aux SS et aux FF
et à leurs proches.

Réservations : c.caira@sfr.fr

Les Irréductibles

Collectif coordonné par *Patrick Houque.*

Comité de rédaction : *Michel Constans, Emile Destriez, Danielle Egido, Barbara Julien, Patrick Lepetit, Brigitte Matton, Agnès Molon.*

Courrier à adresser à patrick.houqueneuville@sfr.fr – © Tous droits réservés